

## **Graphie manquée, lapsus écrit : un acte d'énonciation attesté**

**Irène Fenoglio**

ITEM-CNRS

*fenoglio@ens.fr*

### **INTRODUCTION**

Dans « la relation du locuteur à la langue » (Benveniste) qu'est toute mise en discours, il y a place pour l'hésitation, l'oubli, la troncation de mot, la reformulation, l'erreur ou... le lapsus.

Le lapsus en tant que phénomène linguistique consiste à faire apparaître un élément hétérogène au discours en train d'être énoncé. Plus précisément, un lapsus est la substitution d'une forme à une autre – une forme et non pas un mot comme on le simplifie souvent – une forme qui fait effraction sur la chaîne discursive attendue et en cours de réalisation ; cette effraction signale l'advenue d'une parole venue d'ailleurs, d'un "autre" discours, parallèle à celui qui est en train d'être énoncé, parallèle au discours pré-vu par l'énonciation en cours. L'énonciateur est clivé et inscrit verbalement ce clivage. C'est cette inscription verbale qui intéresse le linguiste car l'opération de substitution qui la constitue joue sur la structuration énonciative.

L'intérêt linguistique du lapsus se mesure à la difficulté de le circonscrire. Dans la perspective d'une linguistique de l'énonciation ayant pour objet la genèse d'un énoncé écrit, sa pertinence vient du fait qu'il offre en marques tangibles, "objectivées" (car hors intervention du linguiste), attestables – c'est-à-dire indéfiniment observables – à la fois, la "preuve" de l'advenue, dans le discours en train

d'être énoncé, d'une parole singulière "autre" et, à la fois, les traces de l'écriture en acte lors de la mise en discours.

Étudier le phénomène du lapsus écrit permet alors d'approcher deux ordres de questionnements. Un questionnement d'ordre théorique : celui de « l'hétérogénéité *constitutive* » du discours<sup>1</sup> ; un questionnement de l'ordre de la recherche en énonciation : comment traiter linguistiquement l'hésitation, ou la reprise, syntaxiques et sémantiques dans leurs manifestations graphique<sup>2</sup> ?

Je ne reprends pas, pour le présent article, une typologie linguistique des lapsus<sup>3</sup>. Je propose une introduction à cette possible typologie, introduction constituée d'un classement fondé sur un *point de vue d'observation* des données à quoi s'ajoute, bien entendu, une prise en compte du matériau linguistique qui constitue le support de ces données.

Le corpus sur lequel je travaille est constitué de l'ensemble du dossier manuscrit des autobiographies d'Althusser conservé à L'IMEC<sup>4</sup> et d'exemples recueillis, à l'occasion ou que l'on me rapporte.

Enfin, comme je focalise mon propos sur le lien entre point de vue linguistique et génétique, je ne dirai pas tout ce qui pourrait être dit sur le seul plan linguistique.

#### *Énonciation brouillée, « reconnaissance » de la langue*

« Il faut prendre garde à la condition spécifique de l'énonciation : c'est l'acte même de produire un énoncé et non le texte de l'énoncé qui est notre objet. Cet acte est le fait du locuteur qui mobilise la langue pour son compte »<sup>5</sup>.

Le présent article voudrait illustrer et montrer ce que cette citation de Benveniste, bien connue mais toujours éclairante, implique sur des exemples de lapsus et sur l'étude de manuscrits.

1. Cf. J. Authier-Revuz, 1995.

2. Cf. *La genèse du texte : les modèles linguistiques*, 1982 et *Langages* 69 : *Manuscrits-Écriture. Production linguistique*, mars 1983, ainsi que *Langages* 149, mars 2003.

3. Cf. Fenoglio, 1997, 1999, 2000.

4. Institut Mémoires de l'Édition Contemporaine. Le corpus de travail est constitué du tapuscrit peu remanié des *Faits* et du tapuscrit largement corrigé avec certaines parties entièrement manuscrite de *L'avenir dure longtemps*.

Ces deux textes ont été publiés de façon posthume, en 1992, sous le titre *L'avenir dure longtemps* suivi de *Les faits*, aux éd. Stock-IMEC (Réédition en Livre de poche, 1992).

5. Benveniste, *L'appareil formel de l'énonciation*, P.L.G.

Cette citation de Benveniste ouvre une réflexion en quatre points :

1 – Le locuteur mobilise la langue pour son compte, ainsi dans l'exemple écrit suivant :

Je partirai lundi matin de **bonheur**

ou dans :

...les Français n'aiment pas être **digérés...euh dirigés** par une femme...

Ce dernier exemple, oral (recueilli au cours d'un oral de concours) pourrait se rencontrer aussi sur le support de l'écrit. Une permutation de phonèmes remplace un mot par un autre et organise une nouvelle structuration sémantique.

2 – La langue est toujours complaisante à cette mobilisation.

Tous les exemples le montrent. L'exemple de " bonheur " ci-dessus l'expose à merveille.

3 – Le linguiste « reconnaît » la langue (ordre sémiotique) derrière l'emploi (ordre sémantique) qui en est fait dans un énoncé même fautif ; ce sera l'objet même de cet article de le montrer.

4 – À partir de là, le linguiste généticien profite de l'archivage visible de la mise en énoncé sur le manuscrit pour tenter de déterminer l'ordre de l'advenue des mots. Autrement dit, le linguiste généticien est en possession de données pour tenter un savoir sur la genèse de ce qui est en train de devenir texte, sur la genèse de l'énoncé.

#### **I - RECONNAITRE UN LAPSUS ÉCRIT**

D'un point de vue énonciatif, reconnaître un lapsus c'est le distinguer de ce qui n'en est pas. Lorsqu'on a réussi à le faire, en appliquant implicitement de nombreux paramètres, il reste à expliciter le processus qui permet d'y parvenir et les éléments entrés en jeu.

On ne s'intéressera pas, dans le cadre de cet article, au lapsus oral en particulier, cependant on fera apparaître, ici ou là, quelques exemples qui serviront de pôles de comparaison avec les lapsus écrits.

Un lapsus se distingue d'une simple faute de frappe ou d'une simple faute d'orthographe. Mais, pour advenir, il fait feu de tout bois, de toute matérialité langagière, il peut donc utiliser les touches

du clavier, ou le système grammatical et orthographique pour se constituer. On a, cependant, quelques critères de travail.

### I - I. Lapsus et faute de frappe

Observer un "événement" énonciatif et graphique sur la matérialité d'un brouillon ne peut se faire qu'en ayant à portée de regard le clavier de la machine ou de l'ordinateur correspondant. Il est nécessaire d'observer les "fautes" en fonction de la place des lettres sur le clavier.

Voyons sur des exemples<sup>6</sup> :

[1] Quel bénéfice en tirais-je pour mon propre compte ? Sans doute **l(zvzntzgr** d'être **port**" derechef à la tête [sic] de ma classe, de jouir en fin de la considération de **:es** petits camarades,...

(Althusser, tapuscrit de *L'avenir dure longtemps*, f°VIII (3))

Voici une faute de frappe multiple sur un mot qui ne peut guère être porté au crédit d'un lapsus. Des éléments clairs nous en dissuaderaient : toutes les fautes de frappe sont produites par un décalage des doigts : le "z" est à côté du "a", le "r" est à côté du "e" ; et par ailleurs, l'apostrophe est à côté de la parenthèse.

Par le détour du clavier on peut reconnaître le mot "avantage" alors que le linguiste, lui, ne peut rien retrouver dans le mot produit, aucun signifiant n'y est *reconnaissable*.

[2] En revanche, ce que je dois à mon lecteur parce que je me le  
c'est

dois, ~~parce que je le dois~~ à l'ucidation des racines subjectives de **attache!me,t sêcifique** à mon **térier** de **prpf** de philosophie à l'ENS mon ~~xxxxxxx~~ à la philosophie, à la politique, le parti, mes livres (Althusser, tapuscrit de *L'avenir dure longtemps*, f°149a)

Dans cet exemple, des fautes de frappe se trouvent dans le cotexte d'un lapsus, leur présence fait office de critère pour distinguer un

6. Je propose, pour les exemples écrits, une adaptation de la transcription dite "diplomatique" en génétique textuelle. Cette transcription respecte la topographie des signifiants graphiques : chaque unité écrite figure à la même place de la page sur l'original. J'ai choisi de transcrire en caractère "apple chancery" l'écriture manuscrite ; le reste est en "courrier" comme les caractères de la machine à écrire. La mise en gras est de moi et ne fait pas partie de la transcription. Lorsqu'un segment est mis entre double « » (ex. [14]) c'est qu'il s'agit d'un ajout en marge que je ne peux représenter, ici, dans sa disposition.

lapsus. Il n'y a pas, ici, de corrections manuscrites, toutes les corrections sont effectuées de façon non différée à la machine, y compris les corrections et ajouts en interligne ("c'est" et "attachement...")

Les fautes de frappes, dues à la proximité de touches sur le clavier ("," et "n" ; "^" et "p" et "o" et "p"), sont peu nombreuses et permettent de reconnaître les signifiants déformés. Mais ensuite, « térier » est bien un lapsus car le "m" et le "t" ne sont pas du tout proches, le signifiant n'est pas seulement déformé, il est manqué et substitué. Le contexte profond à l'intérieur duquel le lapsus est recueilli permet d'entendre un lapsus (nous y reviendrons ci-dessous)

[3] Alors tous mes artig/fices, qui étaient des artifices ad hominem ! ~~tombaient à plat~~ et ne jouaient que que [sic] dans le rapport de **déduction** que j'étais parvenu à leur imposer *faisaient fiasco* ~~comme~~ dans leur dos ne jouaient plus mais ~~tombaient à plat~~. (Althusser, tapuscrit de *L'avenir dure longtemps*, f°61(3))

"g" est une faute de frappe sûre et corrigée immédiatement par surcharge à la machine ; "déduction" est une faute non corrigée et pourrait être un lapsus : les ratures du cotexte sont à la main. Les éditeurs corrigent en "séduction", mais, lapsus ou faute cela reste indécidable.

## I - 2 . Lapsus et rature

Toute rature n'est pas un lapsus, mais un lapsus peut être attesté par une rature.

[4] Ma mère fut sans doute bouleversée par la mort de Louis mais interdite par la ~~proposition~~ l'inattendu de la proposition de Charles. (Althusser, tapuscrit de *L'avenir dure longtemps*, f°.)

Il n'y a, pour cet exemple, aucun effort de déchiffrage, la matérialité de la rature à la machine expose la genèse énonciative. En revanche, il n'est pas du tout sûr qu'il y ait lapsus. La correction à la machine est immédiate et s'inscrit sur la ligne. La rature diffère l'inscription du mot qui est repris. Il s'agit donc plutôt d'une hésitation due à la recherche du mot juste et de son déplacement linéaire plutôt que d'un lapsus.

L'exemple suivant est beaucoup plus complexe :

[5] .Je n'avais qu'une idée en tête, dieu sait pourquoi :  
           *que j' ~~sûrement pas~~*  
 m'assurer ~~que je n'étais pas~~ atteint de maladie vénérienne. je consul-  
 tai dix médecins militaires, qui me trouvèrent sain, mais chaque fois  
 j'étais persuadé qu'ils me cachaient quelque chose.  
 (Althusser, tapuscrit de *L'avenir dure longtemps*, f°83)

Déplions les différentes strates correctives :

– 1<sup>ère</sup> frappe à la machine :

          Je n'avais qu'une idée en tête, dieu sait pourquoi :  
 m'assurer que je n'étais pas atteint de maladie vénérienne.

Deux corrections successives suivent. La première, en bleu, trans-  
 forme la phrase en : « ...que j'étais sûrement atteint de maladie véné-  
 rienne. ». La seconde, en noir, rétablit « que je n'étais pas ».

– Correction au stylo bleu :

          Je n'avais qu'une idée en tête, dieu sait pourquoi :  
           *que j'           sûrement*  
 m'assurer ~~que je n'étais pas~~ atteint de maladie vénérienne.

– Correction au feutre noir :

          Je n'avais qu'une idée en tête, dieu sait pourquoi :  
           *que j'           sûrement pas/*  
 m'assurer ~~que je n'étais pas~~ /atteint de maladie vénérienne.

Ici, nous sommes aidés par les différentes matérialités (machine +  
 graphie) et par les différentes couleurs. Mais cela pourrait ne pas être  
 le cas, et l'investigation fine et la loupe seraient alors nécessaires. Le  
 généticien a ainsi, parfois, accès à la chronologie du geste scriptural.  
 Pour le linguiste, cette possibilité offre un éclairage sur la recompo-  
 sition énonciative. Et l'on voit que les données matérielles de scrip-  
 tion ne sont pas indifférentes.

Nous sommes en présence d'un lapsus – et d'un lapsus syntaxique  
 – et non pas seulement un échange de mots. La première correction  
 est différée par rapport au premier jet, elle est mobilisée pour faire

lapsus, un lapsus qui sera corrigé dans la seconde correction, elle-même différée par rapport à la première.

Une correction de lapsus effective, matérialisée par une rature (ici, lors de la seconde campagne de ratures), doit être considérée comme une monstration de deux formes linguistiques signifiantes. Il s'y opère un décrochage sémiotique entre deux trajets énonciatifs en principe séparés et qui là se rencontrent dans l'événement-lapsus ; la rature rectifie et tente d'occulter l'événement dans l'après coup mais elle montre, le plus souvent, le signifiant raturé (il y a différentes sortes de ratures, mais très rares sont les ratures aveuglantes ou totalement couvrantes). La rature *sélectionne* exactement (comme le fait de sélectionner à l'ordinateur) le mot, le fragment ou le syntagme à remplacer.

J'avais remarqué, dans un travail précédent sur l'autonymie (Fenoglio, 2002), que la rectification d'un lapsus tente d'annuler, dans l'énonciation en cours, un signe qui a eu lieu, c'est-à-dire très exactement, qui a *pris* lieu, et d'y substituer un autre signe, le signe qui était annoncé en discours initial ; à ce titre, la rectification participe du phénomène autonymique, et en particulier de la connotation ou modalisation autonymique. Il faut cependant mentionner une restriction : la méta-énonciation implicite n'est que représentée par la correction immédiate post-superposée. Je dis "post-superposée" car dans la linéarité de l'oral, elle vient immédiatement à la suite et dans l'écriture manuscrite, elle est "superposée" à la rature. Ce caractère "superposable" de la correction empêche la mention mais la représente.

En ce sens, la rectification orale immédiate et "silencieuse" (Fenoglio 2000 et 2002) s'apparente réellement à une rature autographe barrant un lapsus (comme en [4]). Pour autant, on n'affirmera pas, bien entendu, que toute rature marque le lieu d'un lapsus.

De ce point de vue, on pourrait considérer que la reprise immédiate avec correction "silencieuse" est de même nature que la rature. En effet, dans la *représentation* écrite de l'oral, je mets une virgule, je pourrais tout aussi bien, me semble-t-il, raturer et corriger.

[6] [...] il ne peut exprimer ~~son désir~~, son désir... (conversation orale)

[7] [...] ~~ça se passe d'abord~~, ça se passe d'abord..., (exposé oral, nov. 99)

Cependant, la distinction oral/écrit s'impose dès que la correction n'est pas immédiate et qu'elle est, justement, médiatisée par un connecteur de rectification :

[8]\* [...] ~~la maladie de la mort~~ pardon, la maladie de la mère (exposé oral, janvier 1996) \*

Le connecteur – ici « pardon » –, marque d'adresse, ne se trouve jamais à l'écrit, sauf dans un écrit qui simulerait l'oral.

### I - 3. Lapsus et faute de langue

#### I – 3. 1. Faute d'orthographe :

[9] *vain* à la place de *vin*  
dans une liste de courses alimentaires (Oct. 2000)

Le lapsus repose, ici, sur la matérialité de l'écrit. L'énonciateur écrivant mobilise une homophonie pour *commenter* subjectivement, au lieu de seulement *mentionner*, le nom d'un objet. De fait, en mobilisant les opportunités de la langue, il fait deux choses à la fois et dit deux mots à la fois. Le linguiste reconnaît le mot prévu, bien qu'il ne soit pas de même nature (*vain* = adjectif, *vin* = substantif), par le contexte et peut même établir une relation sémantique par le biais d'une glose : il est vain d'acheter du vin.

[10] : Je partirai lundi matin de **bonheur**  
(dans une lettre, non corrigé, déc. 2000)

Ce lapsus se situe entre faute d'orthographe et faute de syntaxe ; il repose aussi sur la matérialité de l'écrit. L'énonciateur-écrivain utilise une homophonie pour modaliser subjectivement une indication objective. Ce faisant, il transforme un syntagme nominal indicateur de temps en un substantif – fautif syntaxiquement – mais qui a pour effet sémantique celui qu'aurait un adjectif attribut : « je partirai lundi heureux ». Le linguiste reconnaît le syntagme nominal (locution figée) “de bonne heure” derrière le substantif fautif.

Le discours annoncé dit : je partirai de bonne heure. L'autre parole fait effraction pour dire de plus : je serai dans le bonheur, commentaire subjectif qui s'ajoute à l'indication temporelle transmise en même temps, à l'écrit.

I – 3. 2. *Faute de grammaire :*

[11]

...dans la cuisine où je soupçonnai que suzy ~~s'y~~<sup>se</sup> trouvait ...  
 .... dans le parc de Galland, où  
 on prit un jour une photo de moi : j'~~était~~ un enfant mince dominé par  
 une haute et lourde tête disproportionnée à mes épaules frêles, et ~~comme~~  
 poussé comme une asperge pâle dans une cave.  
 (Althusser, tapuscrit des *Faits*, f° 9)

Le lapsus « j'était » est non corrigé. Plus haut, dans le contexte du passage, on remarque une "faute" rectifiée (« Je soupçonnai que Suzy ~~s'y~~/se trouvai<t> ») qui témoigne d'une lecture corrigeante ; dans le même mouvement « j'était » aurait pu être rectifié. La lecture de l'ensemble des manuscrits des autobiographies permet de dire que « j'était » est un lapsus. Il entre, en effet, dans une série sur laquelle nous allons revenir précisément.

Là encore il s'agit d'un lapsus seulement possible à l'écrit qui joue sur un paradigme morphogrammatical : les marques des premières et troisièmes personnes du singulier à l'imparfait de l'indicatif.

## II. DEUX POINTS DE VUE D'OBSERVATION : EN CONTEXTE PROFOND ET EN CONTEXTE RESTREINT

### II- I. En contexte profond : perspective génétique par excellence

La perspective génétique, autrement dit le travail sur brouillons offre une profondeur à deux dimensions :

- celle correspondant à la longueur du discours par un même énonciateur. Ainsi, en ce qui concerne le dossier génétique des autobiographies d'Althusser dont plusieurs exemples, ici, sont extraits ;
- celle correspondant à l'épaisseur du matériau constituée elle-même des diverses couches d'écriture, relecture, corrections qui produisent une épaisseur énonciative établie sur diverses diachronies. Le linguiste généticien se trouve face à une matérialité énonciative d'une grande complexité qu'il doit dé-saturer.

Contrairement à ce que l'on pourrait croire, ce contexte ample, long et épais n'est pas inutile à la description linguistique. Il laisse apparaître de façon parfois très explicite, l'"autre" énonciateur dans le discours continu d'un même scripteur, autrement dit l'hétérogénéité

constitutive de l'énonciation. Il permet l'exploration d'hypothèses et la vérification matérielle de celles-ci. Il permet d'ouvrir la question du rapport entre style d'un auteur et repères linguistiques.

Le travail que je mène sur les manuscrits des autobiographies d'Althusser, contexte quasiment exhaustif me permet de faire un classement entre *lapsus-hapax* (attestation isolée) et *lapsus récurrents dont la récurrence fait discours*.

### II- 1. 1. *Lapsus hapax*

[12] pour y reconnaître mon propre désir à moi (pas celui de ma mère), qui avait une sainte horreur de tout contact *tant elle était obsédée par* phi/ysique, ~~avant tout dans~~ la « **preté** » de son corps qu'elle protégea de mille façons, avant tout par ses innombrables phobies, de tout empiètement périlleux).  
(Althusser, tapuscrit de *L'avenir dure longtemps*, f°203)

Le lapsus est visiblement non corrigé ; or il y a, dans le cotexte, une relecture corrigeante qui le laisse tel quel. La présence des guillemets, les corrections avant et après inclinent à penser que la « preté » indique implicitement "l'âpreté". L'oubli – ou le refus – d'une première syllabe, laisse entendre un autre mot

[13] Tout proche, sur la haute butte, il y avait le cimetière (où reposent mes grands parents sous une dalle de granit **gis/ris**) [...]  
(Althusser, tapuscrit de *L'avenir dure longtemps*, f°48)

La correction « ris » se superpose à « gis », à la machine à écrire. Le lapsus que l'on pourrait qualifier de "naturel" est corrigé en surcharge, donc immédiatement.

[14]  
<<Ce violent refus de se raconter des histoires>>  
Cette  
brutalité sans phrase, que je sentais être celle d'un père qui m'avait  
manqué et ~~et~~ *jamais* en tout cas ne m'y avait ~~pas~~ initié, qui ne m'avait  
pas appris que le monde n'est pas un monde éthéré mais un monde  
de luttes physiques *et* autres, voilà qu'enfin j'avais l'audace et la  
liv/berté d'en endosser la réalité. Ne devenais-je pas|ainsi, enfin | mon

|et réellement

propre **prère** ?, c'est-à-dire un homme ?

(Althusser, tapuscrit de *L'avenir dure longtemps*, f°143)

À part « jamais » et le barré de « pas » qui sont au feutre noir, toutes les autres corrections sont au stylo bleu, on peut ainsi affirmer qu'après deux corrections différées avec ajouts et ratures dans le cotexte, « prère » n'est toujours pas vu.

Linguistiquement, il y a un échange du phonème initial et conservation du “r” de frère. Le linguiste reconnaît le mot “père”, conforme au discours en train d’être énoncé, dans le mot-valise, malgré l’intrusion d’une parole singulière aux larges échos qui s’appuie sur la langue pour constituer le mot valise, mot-valise qui très exactement dit deux mots à la fois.

La configuration de ce lapsus en mot valise : père + frère s’ajoutant au discours contextualisant des autobiographies (père qui est le frère du fiancé promis à sa mère et toujours aimé d’elle malgré sa mort...<sup>7</sup>) permet d’y voir un lapsus. Le père (Charles) et le frère du père (Louis) sont confondus dans leur fonction et le scripteur-auto-biographe est imaginativement le frère – effacé – de « l’autre Louis » que sa mère aime toujours derrière lui.

Revenons à l’exemple [2] :

...l’élucidation des racines subjectives de  
attache!me,t sécifique à mon **térier** de popf de philosophie à l’EN  
mon xxxxxxxxà la philosophie, à la politique, le parti, mes livres  
(Althusser, tapuscrit de *L'avenir dure longtemps*, f°149)

Parmi des fautes de frappe, « terier » demeure un lapsus : “m” et “t” sont éloignés sur le clavier.

## II- 1. 2. Lapsus discours

- Série de 2 personnes sur un même verbe

On peut reprendre l’exemple [8] que j’ai rangé dans les fautes de grammaire.

7. Le chapitre III de *L'avenir dure longtemps* expose cette situation.

La lecture effectuée de l'ensemble des manuscrits des autobiographies me permet de dire que « j'étais » est un lapsus. Il entre, en effet, dans une série où l'auteur fait porter par un même verbe la première et la troisième personne du singulier : "je" et "il"<sup>8</sup>. *J'était* peut être interprété comme signifiant : j'étais **moi** et j'étais **un autre**.

La série est non exhaustive encore et pourtant déjà impressionnante.

Seule la profondeur génétique permet de repérer, reconnaître et travailler ce lapsus qui ne se serait pas entendu à l'oral. Les exemples suivants<sup>9</sup> offrent dans leur cotexte et le lapsus et leur explicitation probable – en contenu de discours – (f° 35 : « ce n'était/s », f°122 : « je le réalisait/s/er », f°200 : « je devait être »).

réuse, elle vivait comme elle pouvait ce qu'il lui advenait,  
 d'avoir un enfant qu'elle avait ~~xxx~~ baptisé Louis, du nom de  
 l'homme mort qu'elle avait aimé, et qu'elle aimait toujours en  
 son âme. Quand elle me regardait, ce n'était pas moi qu'elle  
 voyait, mais derrière mon dos, à l'infini d'un horizon ~~imagi-~~  
 naire ~~et~~ à jamais marqué par la mort, un autre, cet autre Louis  
 dont je portais le nom, mais que je n'étais pas, ce mort dans

(*L'avenir dure longtemps*, f° 35)

*compte,  
 sentait pour  
 « la femme  
 » donc  
 femme, le  
 voir de  
 ts.*

elle m'acceptait comme j'étais, selon mon propre désir. C'est en ef-  
 fet la question du désir qui est ici, comme dans ~~xxxx~~ les forme  
 d'expression précédentes, qui est en cause. J'avais assez subi le  
 désir de ma mère, au point de sentir que je ~~le réalisais~~ <sup>ne pouvais que</sup> contre le  
 mien, je prétendais assez avoir enfin droit à mon propre désir (tout  
 en étant incapable de me le rendre présent, ne vivant que de son man-  
 que <sup>de son amputation, et sa mort</sup> pour ne pas supporter qu'un tiers, qui que ce fût, m'imposât son  
 désir, <sup>à lui, et</sup> ses "idées", comme les miens, à leur place. ~~xxxxxxxxxxxxxxxx~~

(*L'avenir dure longtemps*, f° 122)

8. Une étude exhaustive de l'ensemble des lapsus dans les manuscrits des autobiographies d'Althusser est en cours.
9. Ces exemples sont scannés à partir d'une photocopie du manuscrit d'où la qualité insatisfaisante. Je remercie l'IMEC de m'avoir autorisé à reproduire ces fragments.

~~à l'occasion~~  
~~si elle n'est~~  
~~pas possible~~  
~~pour~~

n'est très longtemps resté. ~~Après~~ Distance, la double ~~dist~~ distance qui n'  
 était suggérée et imposée par ma mère, ~~la distance~~ <sup>celle</sup> qui protège et perm  
 met de signifier ~~des~~ <sup>d'autres</sup> intentions ~~de l'autre~~ avant qu'il ne vous touche  
 (vol ou viol), la distance où je devais être aussi de cet autre, ~~l'idée~~  
 que ma mère ne pouvait regarder à travers moi. J'étais ainsi l'enf  
 de l'œil, sans contact ~~avec~~ <sup>avec</sup> lui, sans corps, car c'est bien par le

(L'avenir dure longtemps, f° 200)

• Série s/désir

[15] .Nous étions deux à nous disputer la première place en classe :  
 un jeune garçon au vk/isage ingrate, rablé, très fort en maths (où  
 selon le "s/désir de l/ma mère" j'étais plutôt médiocre)...  
 (Althusser, L'avenir dure longtemps, f° 61)

le "k/i" et le "e" sont des corrections à la machine en surcharge (le  
 "e" est barré en croix), les autres corrections sont en surcharge aussi  
 mais manuscrites.

[16] .J'avais assez subi le  
~~ne~~ <sup>ne</sup> ~~pouvais/~~ <sup>quel</sup>  
 désir de ma mère, au point de sentir que je /le réalisai/er /contre le  
 mien, je prétendais assez avoir enfin droit à mon propre (tout  
 en étant incapable de me le rendre présent, ne vivant que de son man-  
 de son amputation : de sa mort)  
 que pour ne pas supporter qu'un tiers, qui que ce fût, m'imposât son  
~~à lui/ et~~  
 s/désir/ et ses "idées", comme les miens, à leur place.  
 (Althusser, tapuscrit de L'avenir dure longtemps, f°122/p.)

Toutes les corrections sont manuscrites au feutre noir.

[17] Par quoi avais-je accès au monde, si étroit et répétitif, qui  
 me/'environnait lorsque j'étais enfant? Par quoi, m'introduisant dans  
~~pouvais-je bien~~  
 le s/désir de ma mère m'y rapportais/er—je—?  
 (Althusser, tapuscrit de L'avenir dure longtemps, f°200/p.205)

La butée récurrente sur "désir" est confirmée par l'exemple suivant :

[18]...mon propre **résir**, à la limite le désir d'avoir enfin un désir à moi...

(Althusser, tapuscrit de *L'avenir dure longtemps*, f°142)

non corrigé alors qu'il y a plusieurs corrections manuscrites dans le cotexte immédiat. Le phénomène est donc, ici, plus complexe, car du fait de la proximité, sur le clavier, des touches "d" et "s" (voir ex. [3]), le lapsus est soumis très fragilement à interprétation.

– Sur le plan morphologique, simple substitution d'un phonème.

– Sur le plan sémantique, on voit bien que les deux mots appartiennent à des séries bien différentes et même opposées : du point de vue du paradigme actif/passif, du point de vue du paradigme verbe/substantif, du point de vue du paradigme positif/négatif.

• Série de butées sur le mot "aimer" qui fait disparaître le "m" et donc lire "aï".

Ce qui est là intéressant du point de vue du signifiant "aimer", c'est que la lettre disparue, le "m" nomme phonétiquement le mot disparu dans le lapsus.

[19] elle vivait comme elle le pouvait ce qui lui était advenu : d'avoir un enfant qu'elle n'avait pu se retenir de baptiser

*mait*

Louis, du nom de l'homme mort qu'elle avait ~~aimé~~ aimé et ~~aiait~~ tous jours en son âme

(Althusser, tapuscrit de *L'avenir dure longtemps*, f°34)

Le premier barré est en croix, à la machine, la seconde correction est au feutre noir, différée.

[20] C'est de là que date mon hostilité (qui fera plaisir à ~~mon a-i~~ L. Sève qui ferraillea longtemps et avec raison et avec raison contre l'idéologie des dons...

(Althusser, tapuscrit de *L'avenir dure longtemps*, f°52)

Le barré est manuscrit, différé, au feutre noir.

[21] .En fait je compris qu'il représentait une image positive de cette mère [*sic*] que j'ai~~+~~/mais

*m'aimait*

qui **m'aâit**, une personne réelle avec qui je pouvais réaliser cette "fusion" spirituelle qui était selon le désir de

ma mère, mais que son être "répou/ugnat/nt  
(Althusser, tapuscrit de *L'avenir dure longtemps*, f°61(1))

Toutes corrections y compris en surcharge sont différées au feutre noir. On peut d'ailleurs remarquer un autre lapsus sur « répugnait », qui, dans la correction, devient « répugnant ».

À une journée Conscila sur la stylistique, Rastier après avoir établi une distinction entre « traits identifiants qui marquerait le style d'un écrivain et les traits caractérisants qui marquerait le style d'une œuvre » avait précisé que : « À la limite, la stylistique d'un texte ne serait possible qu'en analysant les manuscrits, [...], la stylistique étant, essentiellement, une dialectique entre les sciences du langage constituées (syntaxe) et l'œuvre. » L'étude énonciative des "lapsus-discours" dans la perspective de la génétique des textes pourrait, effectivement, contribuer à déterminer des traits stylistiques identifiants et caractérisants.

## II- 2. En contexte restreint

### II- 2. 1 en traitement de texte et mail

Il est nécessaire de distinguer le support du traitement de texte par ordinateur et la machine à écrire à l'ancienne. Ainsi, pour ce qui est, par exemple, de la rature, la machine à écrire expose la rature immédiate puisqu'il n'y a pas d'effacement mais un retour chariot alors que la rature à l'ordinateur n'existe pas, sauf – et c'est justement significatif – par imitation de la rature manuscrite ou tapuscrit dans les transcriptions.

Voyons les exemples suivants :

[22] ... les liens que j'ai développés avec certaines familles afin qu'elles me fassent partager leur réseau de connaissances [...]. Ainsi, déjà inséré dans le circuit des échanges et **d'entr'aime** de ces familles, il me sera possible...

corrigé immédiatement en **d'entraide** (Exemple rapporté : rédaction d'un projet de recherche, dec. 99)

[23] [...] au Music-hall de Kirrwiller, P. devant nos moues dégoûtées n'a pas osé acheter une **phote** où une danseuse quasi nue posait à ses côtés.

corrigé en **photo** (nov.99)

[24] Nous regrettons de ne pouvoir publier cet article en l'état, mais serions heureux de vous lire à niveau.

corrigé en [...] **nouveau** (Sept. 99)

[25] C'est vrai que nous avons spontanément créé une joyeuse soirée. quelle superbe initiative tu avais eu ce **joir-là**

non corrigé (mai 01).

Deux exemples où il est difficile de décider s'il s'agit d'un lapsus ou non, car faute/lapsus répétitif et par ailleurs proximité sur le clavier de "p" et "o" ^ . Le premier est-il plus un lapsus du fait de l'absence de l'accent circonflexe ?

[ 26] Salut,

Mangeons-nous ensemble demain ?

A **bientpot**

Rapporté par son auteur ainsi : « Salut, pour la bonne bouche, ce mail que j'envoie à un collègue, et que tu sauras apprécier. »

[27] ...la commission sera Socio SE et Info-com.

Merci et à **bientpôt**.

(je te laisse cet heureux lapsus)

...you wrote :

Cher M.

[...].

Par ailleurs, le pot est samedi 10 mars de 11h à 13h et non lundi (il ne restera plus rien mon pauvre !) [...]

Rapporté par son auteur avec le commentaire suivant : « Pour enrichir ton bêtisier, voici le petit dernier (je te mets aussi le mot du collègue auquel je répondais). » Le mail précédent fait donc contexte.

## II- 2. 2. Exemples divers

[28] La condition de l'accès de « l'infans » à la structure symbolique est la relation nécessaire bébé-mère, suffisamment bonne selon Winnicott. que cette relation s'instaure déjà in utero, c'est notre hypothèse. Notre recherche tente d'en éprouver les ~~milites~~ **limites**.

Ce lapsus écrit s'apparente au précédent qui est oral. Il est constitué d'une interversion simple de lettres-phonèmes "l" et "m", permutation qui produit un échange de mots<sup>10</sup>. Le mot substitué est inexistant mais le linguiste en *reconnaît* quelque chose et peut le rattacher à un paradigme sémantique : celui de "militar". L'énonciateur-écrivain signe là son hésitation entre une pensée scientifique qui *limite* le dire et le désir de *militar* pour offrir son point de vue.

Les exemples [9] et [10] pourraient trouver place, ici aussi.

## CONCLUSION

Qu'est-ce que le travail sur le lapsus dans une perspective génétique apporte sur le plan linguistique ?

1) Ce travail fait apparaître qu'il y a une spécificité de lapsus qui n'existe qu'à l'écrit. La matérialité linguistique offre la possibilité, par le jeu de lettre "muettes" : bonn(e)heur(e), v(a)in, étai(t)..., que certains lapsus ne puissent être productibles que dans la matérialité de l'écrit. L'inverse n'est pas vrai : les lapsus produits à l'oral peuvent toujours l'être aussi à l'écrit. Ainsi ce lapsus oral :

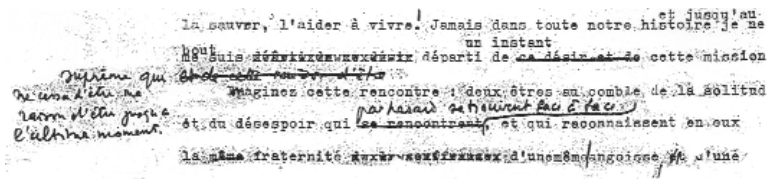
[28] Le lundi je ne suis pas à mon **bourreau**, euh, à mon **bureau**...

produit au cours d'une conversation. Il est entendu, corrigé. C'est un lapsus qui pourrait être aussi écrit. Le linguiste reconnaît le signifiant "bureau" dans « bourreau », malgré l'ajout d'une lettre qui, tout en inscrivant un autre phonème (/ou/, à la place de /u/) impose un autre signifiant.

Ce qui est remarquable c'est que la production d'un lapsus fonctionne sur tous les tableaux. Et cela nous est montré, justement par ces lapsus écrits et seulement écrits, car pour être produits, le locuteur – cognitivement (j'emploie ce mot dans son sens très précis de processus d'accès immédiat au savoir et à la mémoire) – passe par l'homophonie, c'est-à-dire la verbalisation orale. Mais le lapsus, une fois produit, n'est pas détectable à l'oral.

10. Dans la typologie de Rossi et Peter-Defare, ce genre de lapsus est classé sous la rubrique « interversion ou métathèse » (p.33). Les lapsus, chez Rossi sont traités comme une simple erreur « mécanique » qui n'a pas d'incidence sur l'énonciation du discours. Il s'agit d'une erreur (la langue a fourché).

À cette spécificité qui joue sur le système orthographique il faut ajouter les possibilités incommensurables de la graphie qui peut-être ne contribue pas tant à permettre divers événements énonciatifs comme, par exemple, des compactifications de mots : unemêmeangoisse



2) Le travail sur manuscrit fait apparaître qu’il y a, dans ce genre d’écrit, peu de lapsus consistant à un échange de mot pour son contraire, ce qui est relativement fréquent à l’oral, du genre « je déclare la séance fermée » pour « je déclare la séance ouverte ». L’écrit, même s’il “*passé*” par l’oral, par l’homophonie, semble s’arrimer beaucoup plus fidèlement à la morphologie en cours d’actualisation.

Est-ce la même chose pour les lapsus en traitement de texte ? En ce cas, il s’agirait réellement d’une caractéristique de l’écrit mais je ne suis pas en mesure de le dire et je pense même que l’usage du mail par la frontière à laquelle il se trouve entre l’écrit et l’oral va faire apparaître de plus grandes fluctuations.

3) Les exemples de “*lapsus-discours*” font apparaître en *preuves* tangibles ce que l’on ne peut avancer qu’avec beaucoup de circonspection avec les exemples hapax.

Ils font apparaître dans son effectivité la genèse énonciative d’un lapsus car le contexte offre souvent – *en contenu de discours* – une interprétation probable (ainsi les séries « s/désir de ma mère » et « j’étais »). Je dis bien genèse énonciative et non pas genèse psychique car si je ne puis donner une “*raison*” à l’advenue du lapsus pour un sujet écrivant, en revanche, je peux déplier ce qui énonciativement donne prise à, participe de l’advenue du lapsus, ce que l’écrivain *investit* comme occasion linguistique et/ou graphique passante : une parenthèse, une potentialité de lapsus, un possible “*amalgamage*” ou au contraire séparation de mots. L’écriture du

lapsus, sa graphie corrigée ou non, exposent à nu la présence d'un autre qui écrit dans l'écriture de l'un (hétérogénéité).

4) Le support et les instruments d'écriture ne sont pas sans incidences sur la structuration linguistique d'un texte, ou sur le processus de textualisation.

Reste à se poser sérieusement la question de savoir si cela touche

1) l'usage de la langue seulement

2) ou le système de la langue aussi

– Pour le point 2, je répondrais immédiatement par la négative ; je ne crois pas – et même avec le développement des "textos" qui inscrivent un code non orthographique mais sans s'abstraire du système de telle langue – que le système de la langue soit atteint. Il est au contraire utilisé dans ses contraintes. Le phénomène du lapsus montre bien que, quel que soit le support et la matérialité verbale, l'énonciateur s'arrange avec les possibilités de la langue pour le laisser advenir et laisser apparaître le signifiant substitué.

– Pour le point 1, je serai déjà plus nuancée et plus hésitante.

Que dire de la spécificité de l'écriture depuis l'objet linguistique restreint étudié ici ?

Je n'apporterai pas une réponse très nouvelle à cette difficile question, ce n'est d'ailleurs pas l'objectif de cette étude.

En revanche, je peux dire de quelle façon une méthodologie d'observation propre à la génétique textuelle permet d'éclairer « l'acte même de produire un énoncé » pour reprendre les termes de Benveniste.

Le manuscrit expose le mouvement de l'écriture : on y découvre l'implicite – l'encore implicite – forçant son passage durant un geste discontinué, mais qui archive matériellement ses mouvements, ses pauses, ses relectures. Plus précisément, le manuscrit *archive* pour bon nombre de ses marques, le geste d'écriture et l'élaboration énonciative : il maintient stables toutes les opérations mises en jeu. La superposition de leurs différents mouvements est déposée une fois pour toutes. Le linguiste-généticien peut venir animer l'archive en la dépliant, en examinant les données et en *découvrant* l'ordre de la langue qui y est énoncée. Dans cette perspective, le lapsus, objet

d'observation complexe ferait office de lieu d'épreuve, d'espace d'expérimentation.

Par ailleurs, est-ce qu'il ne serait pas possible d'avancer que le manuscrit offre « une représentation du dire en train de se faire » et même une « auto-représentation » ? Or, ceci est la définition que J. Rey-Debove donne du métalangage. Alors, est-ce que travailler linguistiquement les manuscrits constituerait une voie d'accès à l'étude de la dimension "méta" inhérente à l'usage même du langage et dont le processus interne serait ensuite exposé verbalement dans toute méta-énonciation ? C'est une question que j'entrebâille et avec précaution.

### RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

ALTHUSSER Louis, Archives conservées à l'IMEC (Institut Mémoires de l'Édition Contemporaine) depuis 1991.

ARRIVÉ Michel (1994), *Langage et psychanalyse, linguistique et inconscient*, Paris, Presses universitaires de France.

AUTHIER-REVUZ Jacqueline (1995), *Ces mots qui ne vont pas de soi. Boucles réflexives et non-coïncidences du dire*, Paris, Larousse.

FENOGLIO Irène (1997), « La notion d'événement d'énonciation : le "lapsus" comme une donnée d'articulation entre discours et parole », *Langage et société* 80 : 39-71.

- (1999), « Le lapsus : paradigme linguistique des événements d'énonciation », *Cliniques méditerranéennes* 62, Marseille, Éd. Erès : 219-238.
- (2000), « La rectification de lapsus : entre hésitation et reprise », in *Répétition, altération, reformulation*, Besançon, Presses Universitaires Franc-Comtoises (série "Linguistique et sémiotique") : 131-148.
- (2001), « Les événements d'énonciation : focalisateurs d'interprétation psychanalytiques, matériau pertinent d'analyse linguistique », in *Linguistique et psychanalyse*, Cerisy, M. Arrivé et Cl. Normand (éds), Paris, Éd. Inpress : 167-182.
- (2002), « "Toute ma vie se passe..." . Histoire d'une parenthèse dans les autobiographies d'Althusser », in *Le vif du sujet*, ouv. collectif, Besançon, Presses universitaires franc-comtoises : 189-206.

- (2002), « L'autonymie dans les rectifications de lapsus » in *Les faits autonymiques dans les langues et les discours*, Actes colloque international, Paris, Presses de la Sorbonne Nouvelle.
- (2002), « Une photo, deux textes, trois manuscrits. L'archivage linguistique d'un geste d'écriture identifiant », *Langages 147 : Processus d'écriture et marques linguistiques. Nouvelles recherches en génétique du texte* (dir. par I. Fenoglio et S. Boucheron-Pétillon) : 56-69.
- (2003), « Écriture en acte et genèse de l'énonciation. D'une rature de l'écrivain-scripteur à la rature-fiction du narrateur », in *Littérature et linguistique : diachronie/synchronie*, D. Lagorgette et M. Lignereux, CD-Rom. Chambéry, Université de Savoie (publié sur site [www.item.ens.fr](http://www.item.ens.fr) sous Fenoglio I.).

FUCHS Catherine et al. (1982), *La genèse du texte : les modèles linguistiques*, Paris, Éd. du CNRS (coll. "Textes et manuscrits").

GRÉSILLON Almuth (1983), *Le mot-valise. Régularités et irrégularités*, Presses Universitaires de Lille.

- (1996), « Raturer, rater, rayer, éradiquer, radier, irradier », in *Ratures et repentirs*, B. Rougé (éd), Publications de l'Université de Pau : 49-60.

HOCKETT Charles F. (1967), « Where the tongue slip, there slip I », in *To honor roman Jakobson*, La Hague, Mouton. Repris dans A. V. Fromkin (éd.), *Speech errors as linguistic evidence*, La Haye- Paris, Mouton, 1973 : 93-119.

MILNER Jean-Claude (1978), *L'amour de la langue*, Paris, Seuil.

REY-DEBOVE Josette (1997), *Le métalangage*, Paris, Armand Colin.

ROSSI Mario et Évelyne PETER-DEFARE (1998), *Les lapsus ou comment notre fourche a langué*, Paris, Presses universitaires de France.